

La résistance d'un prêtre de lu

Nicole Giroud fait revivre Louis Adrien Favre, un prêtre haut-savoyard exécuté par les Allemands en 1944. Cet homme de foi – Juste parmi les Nations – œuvra activement pour les renseignements suisses et pour deux réseaux de résistance français. Tout en sauvant 2'000 personnes.

A droite
Nicole Giroud, ancienne enseignante dans le secondaire à Genève, a été appuyée dans ses recherches par le Père Yves Carron et Jean-Claude Carrier, fils d'un des cinq Savoyards Compagnons de la Libération.

La tombe du Père Louis Adrien Favre au cimetière d'Annemasse.



DR

Comment est né ce livre?

Nicole Giroud: – J'ai rencontré par hasard Jean Favre. Cette personne très digne était le doyen de ma commune, Pers-Jussy, en Haute-Savoie. Nous sommes devenus amis. Un jour, il me donne un gros sac contenant les affaires de son petit frère, Louis Adrien, dont la destinée l'émouvait profondément. «Prenez tout votre temps», me dit-il. Il n'en avait plus guère. Lorsqu'il est décédé, je me suis lancée à plein temps dans cette recherche sur la base d'archives inédites et de documents de première main. Ce livre est donc une promesse tacite. Tenue.

Qui était le Père Louis Adrien Favre?

– Un être exceptionnel hélas méconnu. Trop catholique pour les résistants, trop résistant pour les catholiques... Il naît à Belleaux le 2 novembre 1910 dans une famille pauvre d'une Haute-Savoie encore très rurale et catholique. Son père Joseph meurt au front en Alsace en 1917. Enfant studieux, Louis est adepte de l'école buissonnière.

Au lieu de devenir paysan en raison de ses origines sociales, il est repéré à cause de son intelligence par les salésiens qui sillonnent le Chablais. A douze ans, il entre au collège Saint-François de Sales, le Juvénat (petit sé-

minaire) de Ville-la-Grand, à un jet de pierre de Genève. Sensible, il a des problèmes avec l'autorité, des accès de mélancolie et une fibre artistique: il aime la musique (chant, harmonica), le théâtre et écrit de très beaux poèmes; l'héroïsme austère et mystique de Charles Péguy lui plaît notamment beaucoup.

Puis il étudie à Fribourg, en 1929, où il admire le futur cardinal Charles Journet, son maître à penser; il lit avec passion la revue *Nova et Vetera*. Sans jamais oublier qu'il vient d'un milieu modeste. Pour lui, la justice divine doit aller de pair avec celle des hommes.

mière



Thibaut Kaeser



Thibaut Kaeser

Où se rend-il après son ordination en 1936?

– Il a sans doute rêvé de l'outre-mer, mais il se soumet à la discipline salésienne et devient professeur de sport à l'Institut Florimont, au Petit-Lancy, à Genève. Un établissement huppé où il est aimé des élèves. Il s'y épanouit. La direction l'apprécie beaucoup.

Vient la débâcle du printemps 1940. Est-il pétainiste, comme 40 millions de Français?

– Oui. Il est abattu, comme l'écrasante majorité de ses concitoyens. L'Église voit aussi d'un œil favorable la Révolution nationale du régime de Vichy.

Mais Louis se pose des questions sur Pétain. Est-il vraiment le bouclier des Français? Il en doute rapidement.

Il se moque de l'hymne *Maréchal, nous voilà!* qui lui rappelle une chanson du Tour de France de 1937... Il s'inquiète des lois liberticides, de la persécution politique, du sort des Juifs. Louis est un esprit libre porté par un grand amour de l'autre quel qu'il soit. Il n'a pas de préjugés antisémites et ne partage pas les présupposés de l'antijudaïsme chrétien, encore important à l'époque. Enfin, ce patriote veut faire quelque chose pour son pays.

Comment?

– Il est l'un des premiers résistants d'Annemasse! Avant de faire partie des réseaux Gilbert mis en place suite au débarquement des Alliés en Afrique du Nord (novembre 1942), il œuvre pour le réseau Kasanga dès janvier 1942. Il travaille aussi pour le Service de renseignement suisse (SR) avec lequel il entre en contact par le biais du père d'un de ses élèves, Marcel Duruphty. Ce Suisse d'origine française basque tient un salon de coiffure et des bains à la gare Cornavin, à Genève. Un lieu de rencontre central où l'on parle beaucoup et où beaucoup transitent...

C'est très rare qu'une personne travaille pour trois «patrons» durant ces années troubles?

– Oui. D'autant plus que Louis s'engage totalement. Mais il connaît la solitude et la réprobation. Vers Pâques 1942, Florimont licencie brutalement ce jeune prêtre qui ne goûte pas le maréchalisme ambiant. Il bénéficie encore d'un laissez-passer pour un an, franchissant ainsi la frontière régulièrement. C'est capital: Genève est le point de chute de tous les espions vers la zone Sud; sa position géogra-

phique lui confère un rôle crucial dans la guerre de l'ombre.

Il retourne aussi au Juvénat qui, avec son mur de pierre, est adossé à la frontière suisse. Il y organise le passage de documents et d'hommes: des soldats polonais, des résistants, des espions, des réfractaires du S.T.O., des Juifs. Avec l'aide des pères, certains rétifs, finalement tous entraînés dans cette opération, il réussit à sauver environ 2'000 personnes.

C'est considérable!

– Oui. Le Père Favre a reçu la médaille de Juste parmi les Nations suite à l'enquête d'Herbert Hertz, du centre Yad Vashem en Israël, en 1987. M. Hertz souhaitait également que le Juvénat la reçoive. Comme Le Chambon-sur-Lignon. Cela n'a pas été le cas.

Louis est finalement arrêté le 3 février 1944...

– Sur dénonciation. On ne saura jamais par qui. Mais cet homme sensible devient la lumière au sein des geôles allemandes, à Annemasse, puis à Annecy. Avec sa foi et sa bonté, et malgré des moments de désespoir, il irradie, remonte le moral des uns, soigne les autres. Il trouve sa liberté intérieure et par là même sa vérité. Prisonniers comme gardiens, tous disent: «Louis, quand on l'a connu, on ne peut pas l'oublier».

Il refuse de sévader afin d'éviter que des otages soient fusillés. Sa détention est la plus longue en Haute-Savoie, ce qui indique à quel point ce prêtre était un élément essentiel de la Résistance! Torturé physiquement et psychologiquement durant cinq mois, il ne parle pas. Avant d'être fusillé en juillet 1944 avec les trois autres membres du réseau Kasanga. Ce qui n'est pas sans laisser quelques zones d'ombre. ■

Recueilli par Thibaut Kaeser



Nicole Giroud,
Mission et calvaire de Louis Adrien Favre. La filière franco-suisse,
Editions Cabédita,
260 pages.

En vente à l'*Echo magazine* au prix de Frs 39.90 + frais d'envoi.
Tél. 022 593 03 03
vpc@echomagazine.ch

«Louis, quand on l'a connu, on ne peut pas l'oublier.»